

• PARCOURSUP 2024

## Avec Parcoursup et la réforme du baccalauréat, un « climat de tension » s'instaure entre certains parents et les professeurs

Devant le poids grandissant du contrôle continu dans le destin des élèves, de plus en plus de familles n'hésitent plus à contester les notations. Une ambiance dégradée où le « consumérisme » parental s'est accentué.

Par Alice Raybaud

Publié aujourd'hui à 06h30, modifié à 07h21 · Lecture 7 min.

Article réservé aux abonnés



CHARLES MONNIER

Ce jour-là, Pauline (le prénom a été modifié) a senti la menace à peine voilée. Professeure d'anglais dans un lycée de périphérie d'une ville moyenne, elle venait tout juste de rentrer les premières notes de sa classe de terminale sur le logiciel Pronote, quand une mère d'élève lui a écrit de la rappeler « en urgence ».

*« Au téléphone, elle a commencé en disant qu'elle savait que j'étais prof TZR [titulaire mais sans poste fixe dans un établissement], donc en situation précaire, et qu'elle et son mari travaillaient dans l'éducation nationale, ce qui m'a d'abord semblé étrange, raconte Pauline. Puis elle a enchaîné en assurant que la note de son enfant était inacceptable et que je devais la modifier. »* En prospectant auprès de ses collègues, désormais également habitués à ce type de « pressions », elle a pu vérifier que la note correspondait bien aux moyennes précédentes obtenues par le lycéen, et l'a maintenue.

Le dialogue avec les parents d'élèves, l'enseignante en était pourtant « très friande », précise-t-elle, considérant les marques d'intérêt de ces derniers pour l'école comme positives. *« Répondre à des questions sur comment s'organisent l'enseignement et l'évaluation, c'était normal et même agréable. Sauf que, depuis quelque temps, le ton a changé. »*

Les messages de certains parents, de simples questionnements, se transforment de plus en plus en récriminations virulentes, prenant parfois une tournure « très agressive ». Elle qui a commencé à enseigner en 2017, et a donc pu observer le passage à la plate-forme d'orientation Parcoursup, comme la réforme du bac, qui accorde une importance majeure au contrôle continu, constate que le climat scolaire se tend un peu plus chaque année sur le sujet spécifique de la notation.

« Chaque note est devenue un enjeu, avec des parents qui ont acquis la conviction que la moindre évaluation peut venir décider du destin entier de leur enfant et de sa poursuite d'études », observe Claire Guéville, secrétaire nationale responsable du lycée au SNES-FSU et professeure d'histoire-géographie près de Rouen.

Car, au-delà de la réussite au bac, c'est surtout la constitution du dossier pour Parcoursup qui est en ligne de mire pour ces parents. Un objet de stress dans un contexte où les places se font de plus en plus chères, en raison d'une pression démographique grandissante à l'entrée du supérieur. « Alors quand ils ont le sentiment qu'ils peuvent perdre de la distance dans cette vaste course, les parents peuvent vite se montrer virulents », note Claire Guéville.

**Lire aussi l'enquête :** [Les cours particuliers, un business en plein essor qui sert aussi à doper ses résultats sur Parcoursup](#)

Pour Grégoire Ensel, président de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE), le système actuel, qui donne une place prépondérante aux notes tout au long de l'année, ne peut que générer une forme « d'hypervigilance chez les parents » à l'égard de chacune d'elles. « Comment pourrait-on le leur reprocher ?, commence-t-il par souligner. Le problème, c'est qu'on est entrés dans les travers d'une négociation permanente, avec des familles qui ont tendance à monter au créneau au moindre soupçon d'inéquité. Il n'y a plus de dialogue serein. »

## « Des élèves en hyperpression »

Si bien que, dans certains lycées, ce contexte « peut aussi mener à des situations vraiment inacceptables », déplore le parent d'élève. Claire Guéville note qu'il n'est en effet plus rare que la contestation prenne le visage « de l'injure ou de la menace ». Le phénomène est majoré par les messageries directes, comme sur Pronote, « dont l'instantanéité joue énormément dans l'escalade des tensions », estime Claire Guéville.

De plus en plus de parents vont même jusqu'à saisir la médiatrice de l'éducation nationale pour contester des notes ou des appréciations attribuées. Alors que le nombre des demandes de médiation ne cesse d'augmenter depuis 2017 (+ 35 %), la hausse des saisines concernant, en particulier, les évaluations et les notations s'accroît fortement d'année en année (elles ont été multipliées par sept entre 2017 et 2022, et ont même connu une augmentation de 46 % sur un an). Dans [un rapport publié en juillet 2023](#), la médiatrice relève « surtout la tonalité générale de ces saisines, l'anxiété et l'âpreté parfois qui s'y expriment », signe d'un « climat de tension exacerbé ».

**Lire aussi :** [Parcoursup : de nouvelles applications permettent de mieux comprendre les mécanismes de sélection](#)

« Les attitudes problématiques, quoique plus régulières, sont le fait d'une minorité agissante, loin d'être généralisables à tous les parents, elles suffisent bien à marquer le climat scolaire dans certains lycées », précise Jérôme Fournier, secrétaire national au SE-UNSA. Reste que, au-delà des débordements manifestes, une crispation générale est bien palpable. Celle-ci ne sera certainement pas de nature à s'apaiser en 2024 alors que, avec le report des épreuves de spécialité de mars à juin (dont les résultats ne pourront donc pas être pris en compte dans Parcoursup), seules les notes de contrôle continu apparaîtront, pour la terminale, dans les dossiers.

« On a aujourd'hui des élèves en hyperpression qui viennent à chaque évaluation avec la boule au ventre : c'est du jamais-vu, relate Jacky Bowen, de la FCPE. Ils ont le sentiment que le moindre accroc dans leur parcours peut tout faire chuter pour leur avenir. » Si les équipes éducatives sont récipiendaires de cette anxiété, le rapport même à l'enseignement est changé.

« Ce qui existait déjà auparavant, une forme de consumérisme par rapport à la note, s'est considérablement accru », regrette Claire Guéville. « Il y a cette idée d'un service consommateur où, côté famille, on se dit que si on crie très fort, on obtiendra peut-être un ou deux points de plus, raconte Pauline. Et nous enseignants avons l'impression qu'une partie de notre travail consiste désormais à faire du SAV. »

## Tous les coups sont bons

Progressivement, le but de l'évaluation se transforme. « Elle perd sa dimension d'outil pédagogique : on ne peut plus l'inscrire dans une progression académique sans penser à l'usage qui en sera fait pour trier », estime Claire Guéville. « D'une fonction informatrice, destinée à savoir où l'élève en est et où est-ce qu'il doit s'améliorer, les notes délivrées en classe tendent à devenir, depuis quelques années, principalement un outil de filtrage et de sélection, observe en effet Charles Hadji, professeur honoraire en sciences de l'éducation, spécialiste de la notation. Cela modifie la manière dont les élèves et les familles les perçoivent : c'est leur valeur marchande qui prime. »

Dans sa classe d'anglais, Pauline s'est ainsi rendu compte que, une fois la note rendue visible sur Pronote, toute une partie de ses élèves ne prenaient même plus la peine de récupérer leur copie, ou la laissaient sur la table en sortant de cours. « Cela montre bien qu'il n'y a désormais que la note qui compte, et aucunement les remarques qui peuvent être faites pour s'améliorer », déplore la professeure.

Tous les coups sont alors bons pour assurer une moyenne idéale, avec des parents qui n'hésitent pas à faire les devoirs à la maison de leurs enfants à leur place, ou encore à couvrir des tricheries. « Ou même des absences à des contrôles, lorsque l'élève juge qu'il a atteint sa moyenne cible du trimestre et ne veut pas risquer de la faire baisser : c'est devenu un grand classique. Mais quand c'est justifié par les familles, que voulez-vous faire ? », interroge Claire Guéville.

**Lire aussi :** [Faut-il faire les devoirs à la place de ses enfants ?](#)



Le chercheur Charles Hadji y voit la conséquence d'une société devenue « hyperhiérarchique, où tout se joue sur le prestige du diplôme et sur le fait de décrocher les bonnes places, très restreintes ». « L'importance accordée à la sélection qui est induite fait que les parents, notamment les plus favorisés, sont prêts à tout pour déblayer la voie pour leurs enfants et pour s'assurer qu'ils ne soient pas noyés à l'ouverture de l'écluse », remarque-t-il. « Les familles ont par ailleurs un rapport plus individualisé à l'école qu'avant, mais qui est aussi encouragé par la puissance publique de réforme en réforme », estime Jérôme Fournier.

## Pour un droit à l'erreur

Témoin de ce rapport plus individualiste, Gwénaél Surel, proviseur à Nantes et secrétaire général adjoint du SNPDEN-UNSA, syndicat des chefs d'établissement, note que « l'entrisme de certains parents et l'expression plus forte de leur mécontentement se porte en fait sur tout : de la pomme mal lavée de la restauration scolaire au lit de l'internat qui n'est pas assez dur ». « Vous n'imaginez pas le filtre qu'on doit faire pour que cela n'atteigne pas trop les personnels, qui connaissent un mal-être professionnel préoccupant », souligne-t-il.

Côté enseignants, esquiver les négociations et les contestations virulentes est d'ailleurs devenu tout un art. « A force, j'ai fini par ne rendre les notes visibles que le jour du conseil de classe, en fin de trimestre, comme d'autres collègues autour de moi », explique Pauline.

Pour Patrick Fournié, proviseur du lycée Janson-de-Sailly, à Paris, ces évolutions ont toutefois eu le mérite de permettre d'entreprendre « une réflexion collective » sur les notations. « Lorsque sur dix classes de 1<sup>re</sup>, vous avez des moyennes dans une discipline qui varient de 8 à 12, les parents se demandent forcément : est-ce juste que mon fils soit avec un prof qui note plus sévèrement ? Ces questions, on se les posait peut-être moins auparavant. Là, elles sont sur la table et cela encourage les enseignants à discuter, au niveau d'une même équipe, sur des pratiques communes et une harmonisation. » Le proviseur dit voir déjà les effets de ce travail « de long terme », sur l'atténuation de

la pression chez les parents qui, dans son établissement, parmi les plus réputés de Paris, sollicitent particulièrement les enseignants.

« Ils comparent beaucoup les professeurs. Avec un stress majeur pour le dossier et, surtout, l'entrée dans les meilleures formations, remarque-t-il. On a bien conscience de cette réalité et essayons de ne pas la renforcer. Ce n'est pas très sain, ni pour les élèves ni pour les familles qui, dès que l'enfant a eu un 14 au lieu d'un 16, se mettent à alerter le prof, le prof principal, mon adjoint tous azimuts. » Il plaide pour un dialogue plus soutenu entre équipes éducatives et parents, dans le but de « dédramatiser » le passage par Parcoursup et de relativiser le poids de chaque note individuelle « dans la multitude de contrôles réalisés dans l'année ».

**Lire aussi l'enquête :** [Parcoursup, machine à stress : « Au lycée, chaque note devient un enjeu majeur »](#)



Beaucoup reste néanmoins à faire, estime la FCPE, sur la transparence des pratiques évaluatives. Son président constate qu'il est notamment encore fréquent de voir « des enseignants ne mettre qu'une note par trimestre dans leur matière, malgré les recommandations qui en voudrait trois au minimum, et avec comme conséquence de démultiplier le stress ». Pour desserrer l'étau, la fédération prône aussi l'instauration pour l'élève d'un droit à l'erreur dans l'année, en permettant d'effacer une « note accident ».

Avec ce phénomène de grande tension, « le danger est quand même que certains profs finissent par lâcher l'affaire et gonflent les notes », estime Pauline. La professeure d'anglais, qui tâche de multiplier les supports d'évaluation, oraux et écrits, craint aussi que les enseignants soient peu à peu « contraints, pour parer les critiques de non-objectivité et aux besoins d'harmonisation, d'aller vers un système de notation avec beaucoup de QCM ou, dans ma matière, des listes de vocabulaire à compléter, qui ne font que peu avancer pédagogiquement ». Au risque de vider le métier de son sens.

**Alice Raybaud**

---

## Le Monde Mémorable

Découvrir

### Le génie Chaplin

Personnalités, événements historiques, société... Testez votre culture générale

### La fabrique de la loi

Boostez votre mémoire en 10 minutes par jour

### Offrir Mémorable

Un cadeau ludique, intelligent et utile chaque jour

Voir plus